

Habitants, riveraines, indiens,, arbres, batraciens, promeneurs, volatiles, bûcherons, journalistes, artistes en herbe et autres, messieurs, mesdames de la CUS,

Bonjour,

C'est un atelier ouvert, à ciel ouvert, comme vous pouvez le voir et excusez moi pour le désordre de mon chantier personnel. Voici le moment venu de vous expliquer tout ceci.

J'suis pas balaise en discours,
à l'aise ça dépend des jours,
du pez moins souvent qu'à mon tour.

Voici donc mon blabla,
Mais je remarque, tu le vois
comme j'veux pas faire politique
il faudra bien que j'évite
la langue de bois.

Avant de continuer, j'voudrais rendre à César ce qui est à lui.

Cette installation doit évidemment beaucoup,
reviendrait même,

aux premiers magistrats et magistrates de nos villes ainsi qu'à toute la chaîne – pour l'instant, obéissante – de ceux qui détruisent le passé et pourrissent le présent pour nous offrir la belle trouée que vous voyez sur l'avenir. Hélas, d'autres comme moi-même, ne leur sommes pas reconnaissants.

C'est là, derrière.

Ma cagoule, c'est pour l'anonymat et c'est un cadeau signé The Pink Panthers Party, le groupe les panthères roses, quoi. Comment on dit en alsacien

C'est un habit de catcheur, le cache de celui qui tchatte, le masque des sans voix, du condamné et du bourreau. Et c'est là que mon histoire coupe court, va droit au but, tranche le débat. Car il y a des forfaits violents et irresponsables conduits en notre nom mais il y a aussi notre attitude, ce qui devient l'instinct de consommation. Le nucléaire, le tout voiture, les ogm je n'vous fais pas un catalogue à la Prévert, ici, dans un champ de ruines, alors qu'on défriche.

Non, on déchiffre, on a du mal à le faire d'ailleurs, non ?

Que comprendre à cette élimination de la nature, du sauvage, de l'indiscipliné, du communal, du gratuit et du libre ?

Cette œuvre s'inspire d'une peinture intitulée « Le Rêve » d'Edouard Detaille. Un artiste choisi pour son nom, particulièrement approprié à la situation, au cadre environnemental mais aussi pour sa dévotion au régime nationaliste, colonial et militariste français.

Cette œuvre parle de la guerre, entre rêve et réalité. C'est par anti-thèse, une allégorie, c'est-à-dire une image simplifiée pour mieux dire une réalité, mieux comprendre une idée.

Ici, vous trouvez symbolisé la guerre que nous menons contre le vivant, la nature et nous-même et le rêve du bonheur consumériste qui tue et défigure le monde.

C'est pas drôle mais c'est peint en rose.

Le tram est un cheval de Troie, le tandem est en bagnole, le cirque des moteurs est parc de l'étoile...Tu parles d'un parc, un parc automobile ouais !?

Bon, j'coupe court sur les préoccupations brut de décoffrage de la mairie vu qu'elles collent pas du tout à ce que désire ou pourrait souhaiter la population.

Et puis, pour les artistes, cette petite écharde dans l'égo, vous n'êtes ouverts au monde que 2 week-end l'an ? Où sont les préoccupations et les combats de l'art aujourd'hui ? Les ateliers ouverts sont soutenus par le Conseil Général qui d'une autre main mène la chasse aux pauvres et harcèlent les rmistes...

L'art, comme l'école, sert parfois – heureusement et malheureusement – à faire revivre les friches industrielles, les quartiers stigmatisés et les no-man's land sociaux que nos sociétés fabriquent à vitesse grand V.

Savez vous que le zélu, cet animal politique,

Est bien souvent schizophrénique,

En quatre, il coupe les arbres et les futaies

puis s'raccrochent aux branches du progrès

Merci d'être venu, celles et ceux qui désirent ce discours et autres papiers, il y en a un peu à offrir, l'œuvre restera jusqu'au prochain WE des ateliers ouverts si elle n'est pas détruite par les engins d'ici là. Je vous rappelle que vous pouvez écrire aux habitant-e-s du peuplier et les soutenir avec toute votre raison et imagination combinées. Merci. Maintenant la parole à celles et ceux qui résistent ici.

Matt Mahlen, Strasbourg, le 1^{er} mai 2006.